

## Ce fut un exil

Ce fut un exil - une explosion des repères, une noyade éperdue –

- on jette les bras, pas de bouée pour s'agripper.

Et mon cataclysme n'est qu'un point minuscule dans une constellation de cataclysmes, de tant d'hommes et de femmes à la dérive - tout un peuple, parsemé.

Je suis au retour d'un exil, et il me faut renouer avec les vivants ; et j'en pleure de joie, mais de rage aussi.

J'ai passé 13 ans loin de tout.

J'étais ici, parmi les autres, mais je n'étais pas là - loin de tous, si loin de moi.

La terre tournait - le temps n'existait plus. "Tu étais pire que morte" me dira une amie.

- 13 ans d'une solitude impénétrable, d'une brume de plomb, d'une éternité douloureuse.

J'ai passé 13 ans happée par le fond, et le fond qui se dérobe, sans cesse, toujours plus bas, dans un syphon,  
À la merci d'un bourreau implacable et surnois, niché au creux de moi,

Ô ces matins – tous ces matins, où il n'y a pas de fenêtre à l'âme pour s'échapper,

Qu'on rêve des barbelés, pour pouvoir s'y jeter,

Chaque matin, qui revient.

I wish I died last night.

Plus de caresse - plus de tous ces minuscules petits bonbons de miel, qui font du baume au cœur, juste comme ça.

Toute beauté avait déserté la Terre,

Toutes ces couleurs qui m'emportaient aux nues, et me faisaient chanter la vie à tue-tête,

Et la lumière d'Août, et le ciel d'Auvergne, et celui de Bretagne ;

et la caresse de la brise sur le seigle, sur ma joue, qui bruisse, à l'aurore –

Et les plages sereines, et le clapotis des vagues, et le chaos des cailloux roses, comme une hypnose –

Tout n'était plus qu'hostilité. Un horizon glauque, morne, à perte de vue,

- un silence assourdissant : l'écho du vide, si étrange, terrifiant.

Le temps était devenu fou – stratégie de survie, y planter des repères, pour ne pas se perdre, tout à fait.

Et les coups de lance dans les flancs, dans la poitrine, dans la gorge – damnée, j'étais damnée – comme une confirmation, je le savais, depuis toujours – j'espérais juste m'en tirer à bon compte, esquiver encore, encore, encore... Jusqu'où,

Jusqu'où serai-je dénudée de moi ?

13 ans, d'où on ne revient pas.

Et puis un jour il y eu le matin que je n'attendais plus – une aurore flamboyante, un matin gorgé de vie.

Je suis revenue – j'aurais pu, aussi bien, ne jamais revenir, ne jamais regagner la rive des Vivants.

Et depuis ce matin de Janvier, je trace un chemin.

A 50 ans je me suis remise à tracer, à nouveau, Mon Chemin. Toujours et encore je vérifie mes ailes - et j'écarquille les yeux, éberluée de tant de vie, de tant de beauté – et ce sourire qui ne me quitte plus.

Je n'en reviens toujours pas d'être là, pour de vrai.